

Notre Dame de Bon Voyage, l'Arceau, François Michel

Peu de salonnais connaissent cette histoire qui, me semble-t-il, doit être rappelée. Vous êtes-vous posé la question, ou même les questions ?

Pourquoi appelle-t-on ce quartier l'Arceau ?

Quelle est l'histoire de cette chapelle perchée au-dessus d'une butte, au bas des allées de Craponne ?

Mais qui est donc ce mystérieux maréchal-ferrant, François Michel ?

Quelques recherches dans mes archives personnelles, articles de journaux, un petit livret édité par les « Amis du vieux Salon » écrit par Jean Blanchard, leur président, et surtout un livre écrit en 1990 par Jean-Pierre Tennevin me permettent aujourd'hui de répondre à ceux qui s'intéressent à la « petite histoire » de notre cité. Un petit passage aux archives de la ville m'a permis également d'affiner ces recherches.

Le lieu : L'Arceau

Au XVIII^{ème} siècle le canal de Craponne traversait déjà le chemin qui menait à Marseille et à Aix. C'est sur un aqueduc à deux arches que l'eau de la Durance allait arroser les jardins situés au sud de Salon. L'une des arches enjambait le chemin et l'autre abritait une petite chapelle appelée « Chapelle Trossier ». Elle devait son nom à Philippe Trossier propriétaire d'une campagne située à proximité. Cet homme pieux l'avait fait construire en mémoire de sa femme.



Dessin de Jean Blanchard

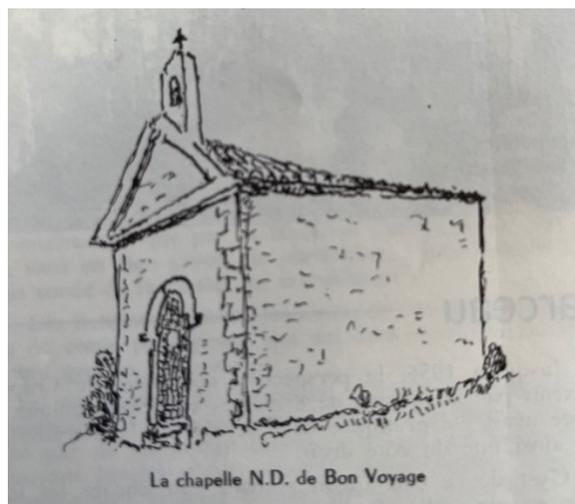
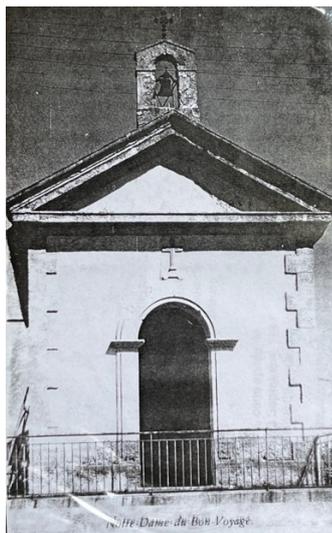
En 1846, le maire César Bossy fit détruire l'ensemble de l'aqueduc et la chapelle pour élargir la route. Un nouvel ouvrage fut construit avec une seule arche : « un arceau ». Une nouvelle chapelle remplaçait la précédente. Le trafic routier s'était intensifié, les industries savonnières prenaient de l'ampleur. On pensait déjà à l'industrialisation du quartier vers l'usine de Lurian (à partir de 1869) et le futur abattoir, inauguré en 1864. C'est à cet édile que l'on doit l'élargissement des Allées de Craponne.



L'Arceau à une seule arche était un but de promenade, en limite de la ville.



Pendant quelques années deux portes latérales sécurisaient le passage des piétons.



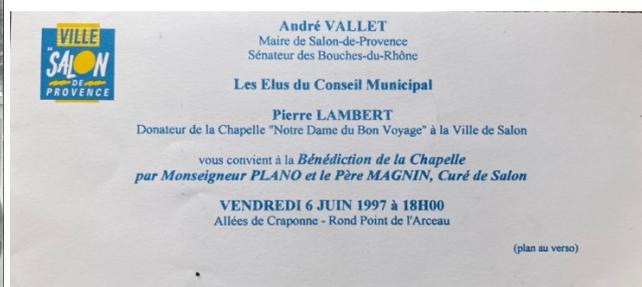
Notre Dame de Bon Voyage avant sa destruction en 1974

À gauche photo d'André Vialat pour illustrer les « Promenades à travers Salon »
 À droite dessin de Jean Blanchard dans le livret qui raconte cette histoire

En février 1956, mois glacial qui a laissé des traces dans les mémoires salonaises, à une heure du matin l'Arceau est détruit. La sentence était tombée : la circulation de plus en plus importante et la hauteur des véhicules ont entraîné cette décision, exactement un siècle après sa construction. Depuis, l'eau de la Durance passe dans des canalisations souterraines.



Un nouvel aménagement du carrefour, on aperçoit la chapelle à droite à l'arrière de la statue de Nostradamus. Cette statue avait été inaugurée en 1966
En 1974 un nouvel aménagement du carrefour a nécessité la destruction de la chapelle. La chapelle disparaît définitivement. C'est sans compter sur l'opiniâtreté et la persévérance d'un de nos concitoyens. Pierre Lambert amoureux de Salon, conseiller municipal, décide de sauver tous les attributs de la chapelle : la cloche, la croix, la grille de la porte, le bénitier et les ex-voto. C'est deux décennies plus tard qu'il fera construire sur un terrain familial, à proximité de l'ancienne chapelle, l'édifice que nous connaissons aujourd'hui.



En juin 1997 Pierre Lambert remet les clefs de la nouvelle chapelle à Monseigneur Plano, vicaire-général des diocèses d'Aix et Arles, en présence du maire de la ville André Vallet et du Père Magnin, curé de Salon.



À la place de l'ancienne chapelle, grâce à Serge Jéhan, un oratoire est inauguré en 1981. Il abrite une vierge, « Notre Dame de Bon Voyage »



Notre Dame de Bon Voyage aujourd'hui



Intérieur de la chapelle.



Ex-voto sauvegardés par Pierre Lambert



La statue de Notre Dame a été sculptée par Stéphane Benedetti



Le vitrail est de Joseph Franck-Clapier



L'époque : En 1697, la France se bat contre l'Europe coalisée. Les impôts sont très lourds pour le peuple. Tandis qu'à Versailles la cour « roucoule » autour du monarque absolu. Madame de Maintenon redouble d'efforts pour la reconnaissance de son mariage.

Salon dépendait de l'archevêché d'Arles, son suzerain était Monseigneur de Grignan. « Ce bon prélat avait toujours eu beaucoup d'attachement pour sa seigneurie de Salon, il y faisait chaque année sa résidence habituelle en été et en automne, à cause de la salubrité de l'air... » nous dit Louis Gimon. Divers ordres religieux y occupaient des établissements : les Ursulines, les Cordeliers, les Capucins y étaient fixés « à perpétuelle demeure ». La ville était encore ceinturée de remparts que l'on détruisait peu à peu pour construire des maisons ouvertes vers l'extérieur. Ainsi la mairie actuelle reçut la visite de Louis XIV le 16 janvier 1660, sa construction s'était achevée en 1658.

FRANÇOIS MICHEL est né à Salon en 1661. Solide gaillard de trente-cinq ans, modeste artisan provençal, il exerce le métier de maréchal-ferrant. C'est un homme simple et pieux. Son logis se situait tout contre le couvent des Capucins qu'il fréquentait assidument. Ainsi, chaque soir après son ouvrage il se rendait à la chapelle Trossier pour prier. Ce soir du 16 décembre 1697 pendant qu'il faisait sa prière, il eut une apparition : un spectre couvert d'un linceul lui ordonna d'aller dire au roi quelque chose d'une grande importance, un secret à ne révéler qu'au Roi. Ainsi, notre homme va surgir brusquement de l'ombre et projeter sur lui les feux de l'actualité.

Sur les conseils de son confesseur, il se rend à Aix où il obtient les moyens de se présenter à la cour. Il est reçu par le Roi qui en fait son éloge alors que les courtisans se moquaient de lui, le prenant pour un illuminé. Il deviendra pendant quelques jours la coqueluche de la Cour. Il revient à Salon et reprend son métier de maréchal-ferrant.

Il mourut à Lançon le 10 décembre 1726.

La mission secrète :

Lors de son expédition vers Paris il fut accueilli avec enthousiasme dans chaque ville traversée. La population pensait que sa mission était de persuader Louis XIV de diminuer les impôts. Son voyage va durer plusieurs semaines. Il ne divulguera jamais son secret. Plusieurs explications, plus ou moins simplistes et même contradictoires vont circuler jusqu'à nos jours. Grâce à des recherches plus poussées Jean-Pierre Tennevin (Majoral du félibrige) a écrit un livre historique reposant sur de nombreux textes inédits :

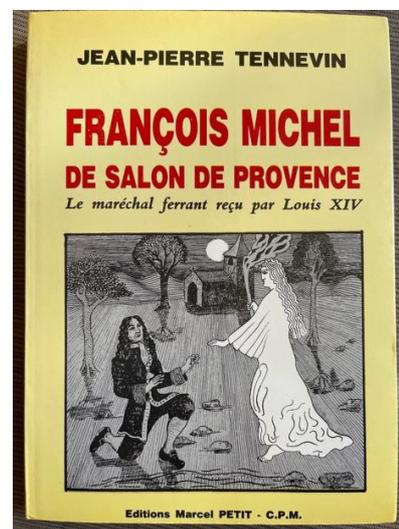
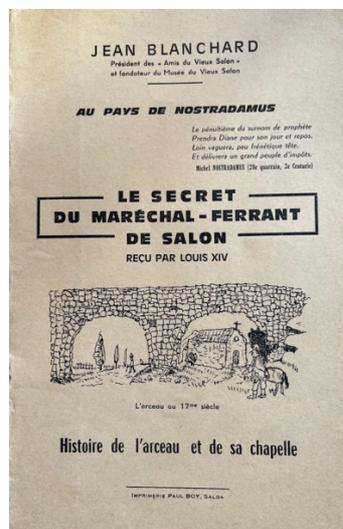
François Michel, qui savait parler et écrire le français. (chose rare au XVIIème siècle) est un homme instruit, crédible pour le Roi. Il serait tombé dans un piège, une machination fomentée par l'entourage de Madame de Maintenon : le but est de rendre public son

mariage du 9 octobre 1683. Une certaine Madame de Rus qui d'après Saint Simon était amie avec Madame de Maintenon serait l'instigatrice du complot. L'auteur semble conclure que le Roi n'a jamais été dupe de cette intrigue et n'a jamais consenti à rendre public son mariage. Cependant François est renté à Salon « comblé de présents » qui lui auraient simplement permis de rembourser les dettes engagées pour ce long voyage. Il a repris sa vie tranquille et n'a jamais révélé son secret.

Si l'histoire de ce maréchal-ferrant a été quelque-peu transformée en légende et même complètement oubliée, la chapelle bien que déplacée à nouveau, est toujours là, dominant et protégeant le quartier de l'Arceau. Chaque année une messe est célébrée le 31 mai. C'est l'occasion de bénir le quartier et de regrouper quelques provençaux attachés à leurs traditions. Lorsque cela est possible la messe est dite en langue provençale et quelques costumes traditionnels viennent égayer la petite chapelle.



Messe célébrée le 31 mai 2015 (trop de monde pour célébrer dans la chapelle le père Jacoulet dit la messe dans le jardin)



Deux documents qui m'ont permis de rédiger cet article.

Texte de Myriam Mayol

Photos et cartes postales personnelles

Mise en page Jean-Michel Eymin